

# Message à la racaille

Rohff

Sachez que...

Si autant de jeunes se sacrifient c'n'est pas pour rien  
Y a aucun plaisir à se suicider si ce n'est pour assouvir notre faim  
À travers ma voix tu marches dans ma rue  
Et c'que t'entends c'est c'que tu vois lyrics tirées d'images crues  
Ça craint, message à la racaille les cibles de Sarko  
Les délinquants, les narcos-trafiquants  
On veut rotte-ca comme l'État mais rien qu'nos frère tombent  
Et se plombent, craignent pas assez l'enfer, les supplices de la tombe  
Une journée de plus en banlieue rien à faire comme d'hab'  
T'appelles un poto de galère, une vie de misérable  
En plein après-midi tu viens de te réveiller  
Le visage enflé rien pour t'égayer, le ciel est gris  
Tous les jours c'est dimanche rien qu'tu maigris  
Pourtant rien qu'tu manges les soucis te rongent, t'rendent aigri  
Tu craches des glaires toxiques, vomis du liquide nocif  
Par voix orale ou anale t'es maladif en manque de biff  
Prêt à faire le mal dans le mal comme escroquer  
Au risque de finir estropié, faire fumer l'escroquer  
Tu mises ta vie sur un coup-fourré, inconscient dans le fou rire  
T'aimerais que tes p'tits frère s'en sortent comme ta caisse à la fourrière  
Ça fout rien, mais trop de repos engourdit  
Trop de racailles étourdies, dans le fourvoiement dégourdi  
Mais dans l'haram y a pas de baraka ni à la raque-ba  
Ça s'trouve dans les prières les rakats, Allahou Akbar  
R.D.V. au rade pour lire le journal, jouer aux jeux de hasard  
Se remettre de sa soirée en faisant la bise au hagar  
Qui entretiennent leur réputation dans la crapulerie  
Avec un humour déplacé dont seules les crapules rient  
Ça réjouit les uns d'voir les autres faire les gogoles  
Les grandes gueules qui te font passer le temps rien que tu rigoles  
Mais finiront allongées au sol avec une balle logée dans le crane  
Enfin quelque chose là-dedans toi qu'avais rien dans l'crane  
En plus ils racontent que d'la merde ils ont la cervelle en panne  
Moi les mythos m'font mal au crane, poto il me faut un Doliprane  
Ça se barre en alcoolo, empeste la garde à v' comme un clodo  
T'arrives menotté, pété aux urgences avec des crocs de crados  
On ne sait même plus parler je sais que vous vous en fichez, le visage caché  
Dans les reportages de condés on ne fait que s'afficher, justifier les clichés  
Fiché, fichu le quartier est cuit  
On est tous des maillons faibles c'est désolant comme notre Q.I  
Et même nos petites reus deviennent des cailles, faut leur mettre des baffes  
Elles jouent les chaudes en centre de rééducation, sorti de la M.A.F  
Deviennent des meufs à voyou, des michtonneuses à fond dans la came  
Des boîtes branchées de Paname au festival de Cannes  
Elles oublient qui elles sont, de qui elles viennent, d'où elles viennent, tiennent  
Peu de choses de leur mères elle pensent qu'a faire les chiennes  
Se tortiller, certaines refusent de se servir de leurs deux mains  
De peur d'abimer leur vernis et se sont les mères de demain, (hein)  
C'est grave comment l'argent à évincer les vrais valeurs  
Dis aux dealers, aux voleurs, de se repentir avant le malheur  
Et de s'écarter des troupes contaminés qui rejettent les préceptes  
Rien qu'on accumule les péchés, qu'on indigne nos ancêtres  
Plus de diplôme ni de formation, peu de carrières sportives

Pour rester actif, monte une assos' à but non-lucratif  
Tu peux être coursier, livrer des pizzas à domicile  
Porter des cartons à Rungis, au marché ou être vigile  
Sinon ton bras s'illicite, les passes en quinze minutes  
Les smicards, les bâtards te félicitent quand tu débutes  
Tu sais pertinemment que tu t'feras péter y a pas de combine  
Tes parents, ta copine, passent soixante-douze heures à la Crim'  
Emprunte photo, traitées au labos, les balances sauvent leur peau  
Collabo' des pont investigation la lice-po  
Tu démarres sur les chapeaux de roues sans chrono  
Vivre tout ce temps pour mourir rré-bou sur des tonneaux  
Une pensée au suicide et aux mitards, aux lacets  
Dépassés par les événements, lassés de ce destin glacée  
Les clostrau' frustrés, ceux qui brulent leurs cellules  
Parlent tout seul en promenade, s'auto-mutilent pour une pilule  
Ta vie une pièce de théâtre, dans les coulisses ça ricane  
Les mêmes anciens que t'idolâtres, qui t'avancent de la came  
En centre de détention en cavale jusqu'à la prescription  
En provisoire tenu en laisse par le comité de probation  
Les braqueurs font la queue devant les banques, c'est sans espoir  
Deux-trois dans la journée, plus d'thunes au comptoir  
Aux assises c'est les enchères qui dit mieux, "10, 15 ans, 20ans..."  
Mes potes ont trop récidivé on se reverra quand on sera vieux  
Bien que t'aies les matons dans la poche, t'as raté le coche  
Ton destin n'a jamais levé le pied sur la file de gauche  
À 2.80 sur la A666, sans freins  
Sous flash, flashé par le proc', choriste du juge au refrain  
Et ta femme te remplacera par un type du même type qu'est-  
ce qu'tu peux faire ?  
Il l'accompagnera au parloir s'hab t'es son frère  
Ton co-détenu c'est avec qui elle couche, qui la touche  
Tu penses à elle, tu t'touches, t'es game over sur la touche  
Pour ta daronne c'est bien plus douloureux qu'un parloir fantôme  
Elle culpabilise, or c'est la rue qui t'as filé le symptôme  
T'en veux à ton baveux, il en demande toujours plus  
Pour fumer faut te coffrer jusqu'à t'dilater l'anūs  
Moi je peux pas te dire qu'j'en ai rien à battre, mes frère se rabattent  
Du coté du diable et vivent que pour se habbate  
Pour une tasse ils sabotent, pour un client il crapote  
À coup d'sabate sans vendre ses pattes, dans la violence veulent plus se bat  
tre  
Maintenant ils s'abattent sans sommation s'en battent  
La race c'est le pire c'est qu'on s'adapte  
Plus le temps de ré-pleu, il pleut, les Air max plein de gadoues  
Ferme la porte du hall, il caille, wesh sinon t'es un gars d'où ?  
Chacun ses antécédents, son jugement, son tempérament  
Chacun son mandat, son parloir, son enterrement  
Sa mère en deuil, ses péchés, sa salat  
Ses hassenates, ça cogite ne me raconte pas de salades  
Les ghettos métiers restent illusoires, y'en a pas un qu'aboutit  
On gagne pas l'argent à la sueur de ses outils, la taule t'abrutit  
T'amputes de la raison, raffermis tes mauvaises passions  
Fasciné par les anciens et leur expressions  
Ta mère, miskina au bord de la dépression  
J'appelle "la racaille" à une sérieuse remise en question  
Pour se ranger y'a mieux que l'argent, y'a la religion  
Se retirer des ghettos légions, pourquoi pas quitter la région  
Quand t'es au bout du rouleau, que le système t'met la tête sous l'eau  
Soulé a chercher du boulot, rouler des joints, se faire interpellé  
Par ces bâtards de poulet en chemin  
Dans l'angoisse trainer la poisse comme un boulet, comme un ancien qu'a coul  
é  
En chien qui s'fait dérouler, par ton p'tit frangin, faut tailler avant de s

'écrouler

Se faire troué écroué à vie, échouer

Vivre du RMI, sans véritable ami pour te secourir ou te secouer

(Héwa hein)

Pour te changer y'a pas de formule secrète

Je suis pas là pour t'inciter mais pour te dire des choses concrètes avec vé  
racité